

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
ÉPREUVE E1
LANGUE FRANÇAISE, LITTÉRATURES
ET AUTRES MODES D'EXPRESSION ARTISTIQUE

Série : **STAV**

Durée : 180 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte **6** pages

I- QUESTIONS DE COMPRÉHENSION	8 points
II- ARGUMENTATION : au choix du candidat, essai ou écriture d'invention	8 points
III- EXPRESSION ÉCRITE	4 points

SUJET

Le sujet comporte trois textes et des questions.

TEXTE 1 : Emmanuel Roblès, *Montserrat*, 1948, Acte 1, scène 7

TEXTE 2 : Albert Camus, *Les Justes*, 1949, Acte 2.

TEXTE 3 : André Malraux, *La condition humaine*, 1933

TEXTE 1

L'histoire se passe en 1812 ; Simon Bolivar, lieutenant de l'armée révolutionnaire pour l'indépendance du Venezuela, est en fuite. Les Espagnols occupent le pays et exercent une répression terrible sur la population. Montserrat, officier espagnol, est accusé de trahison ; il protégerait Bolivar. Il se retrouve dans la salle des gardes pour subir l'interrogatoire du lieutenant Izquierdo.

MONTSERRAT

Puisque vous savez que je ne parlerai pas, qu'attendez-vous pour me faire fusiller ?

IZQUIERDO, *doucement.*

Tu parleras ... (*Il marche, tête basse, de long en large, puis s'arrête et regarde fixement Montserrat.*) Écoute-moi. Six personnes vont être enfermées ici, dans cette salle, avec toi. Des gens pris au hasard, dans la rue. Des innocents, Montserrat ! des hommes et des femmes de ce peuple que tu aimes plus que ton drapeau. Dans une heure, si tu n'as pas dénoncé l'endroit précis où se cache Bolivar, ils seront fusillés !

MONTSERRAT, *atterré.*

C'est impossible ! Izquierdo ! C'est inhumain !

IZQUIERDO, *méprisant.*

Qu'importe ! Si c'est efficace ...

MONTSERRAT

Je veux demander audience au général.

IZQUIERDO, *brutal.*

Refusé ! ... (*Silence.*) Tu auras une heure. Au bout d'une heure, si tu t'obstines, ils seront fusillés derrière ce mur. Il faudra choisir entre la mort de Bolivar, rebelle et traître, et celle de six innocents.

MONTSERRAT, *révolté, hurle.*

Tu es une bête immonde ! J'aurais dû t'écraser la tête le jour de Gomara, quand tu as fait enterrer vivants tous les prisonniers.

IZQUIERDO

Tais-toi ! Aujourd'hui, ce sera plus difficile qu'à Gomara.

MONTSERRAT, *hors de lui.*

Je te hais ! (*Il tente de se jeter sur Izquierdo. On le maîtrise.*)

IZQUIERDO, *ironique.*

Et moi, je te plains. Je te plains de toute mon âme, car ton épreuve sera dure, très très dure.

MONTSERRAT

Je veux voir le général. Son Excellence me fera fusiller pour avoir trahi, pour avoir préféré la cause des hommes que nous opprimons à la fidélité au Roi. Il me fera fusiller pour tout ce qu'il voudra. Ça m'est égal. Je consens à mourir en traître. Je suis un traître dans ce camp, je l'avoue. Et c'est parce que je suis un homme. Parce que j'ai des sentiments d'homme ! Que je ne suis pas une machine à tuer, une machine aveugle et cruelle ! ...

TSVP

IZQUIERDO

Assez ! Son Excellence m'a ordonné de te faire avouer la retraite de Bolivar. Par n'importe quel moyen. Je l'ai, ce moyen. (*Silence.*) Les gens qui vont venir ici, je ne veux pas savoir s'ils sont pour ou contre nous, s'ils nous aiment ou non. L'essentiel, c'est qu'ils soient innocents. Il y aura peut-être parmi eux de fidèles sujets du Roi. Tant mieux. Il faut qu'ils n'aient rien à se reprocher. Un seul coupable, ici, toi. Coupable d'avoir aidé la fuite d'un chef rebelle. Tu tiens le marché : donnant, donnant ; la vie de six innocents contre la vie d'un traître et d'un bandit.

MONTSERRAT

Je ne peux pas ! Je-ne-peux-pas! Je ne peux pas !

IZQUIERDO

Qu'est-ce qui t'en empêche ? L'honneur, peut-être, hein ? On ne livre pas un ami qu'on a soi-même mis en sûreté ? C'est cela ? ... Réfléchis, Montserrat. Six innocents ! Pèse-le bien, ton honneur...

Emmanuel Roblès, *Montserrat*, 1948, Acte I, scène 7

TEXTE 2

En 1905 à Moscou, des terroristes appartenant à un groupe révolutionnaire organisent un attentat à la bombe contre le grand-duc Serge, oncle du tsar. Kaliayev (Yanek), chargé de lancer la bombe sur la calèche, ne l'a pas fait quand il a vu que le grand-duc était entouré de son neveu et de sa nièce. Il s'explique ici devant ses camarades, dont Stepan et Dora.

Tous regardent Kaliayev qui lève les yeux vers Stepan.

KALIAYEV, égaré.

Je ne pouvais pas prévoir... Des enfants, des enfants surtout. As-tu regardé des enfants? Ce regard grave qu'ils ont parfois ... Je n'ai jamais pu soutenir ce regard ... Une seconde auparavant, pourtant, dans l'ombre, au coin de la petite place, j'étais heureux. Quand les lanternes de la calèche ont commencé à briller au loin, mon cœur s'est mis à battre de joie, je te le jure. Il battait de plus en plus fort à mesure que le roulement de la calèche grandissait. Il faisait tant de bruit en moi. J'avais envie de bondir. Je crois que je riais. Et je disais « oui, oui »... Tu comprends?

Il quitte Stepan du regard et reprend son attitude affaissée.

J'ai couru vers elle. C'est à ce moment que je les ai vus. Ils ne riaient pas, eux. Ils se tenaient tout droits et regardaient dans le vide. Comme ils avaient l'air triste ! Perdus dans leurs habits de parade, les mains sur les cuisses, le buste raide de chaque côté de la portière ! Je n'ai pas vu la grande-duchesse. Je n'ai vu qu'eux. S'ils m'avaient regardé, je crois que j'aurais lancé la bombe. Pour éteindre au moins ce regard triste. Mais ils regardaient toujours devant eux.

Il lève les yeux vers les autres. Silence. Plus bas encore.

Alors, je ne sais pas ce qui s'est passé. Mon bras est devenu faible. Mes jambes tremblaient. Une seconde après, il était trop tard. (*Silence. Il regarde à terre.*) Dora, ai-je rêvé, il m'a semblé que les cloches sonnaient à ce moment-là?

DORA

Non, Yanek, tu n'as pas rêvé.

Elle pose la main sur son bras. Kaliayev relève la tête et les voit tous tournés vers lui. Il se lève.

KALIAYEV

Regardez-moi, frères, regarde-moi, Boria, je ne suis pas un lâche, je n'ai pas reculé. Je ne les attendais pas. Tout s'est passé trop vite. Ces deux petits visages sérieux et dans ma main, ce poids terrible. C'est sur eux qu'il fallait le lancer. Ainsi. Tout droit. Oh, non ! je n'ai pas pu.

Il tourne son regard de l'un à l'autre.

Autrefois, quand je conduisais la voiture, chez nous, en Ukraine, j'allais comme le vent, je n'avais peur de rien. De rien au monde, sinon de renverser un enfant. J'imaginai le choc, cette tête frêle frappant la route, à la volée ...

Aidez-moi ...

Il se tait.

Silence.

CAMUS, *Les Justes*, Acte II, 1949

TEXTE 3

PREMIERE PARTIE

21 MARS 1927

Minuit et demi.

Tchen tenterait-il de lever la moustiquaire ? Frapperait-il au travers ? L'angoisse lui tordait l'estomac ; il connaissait sa propre fermeté, mais n'était capable en cet instant que d'y songer avec hébétude, fasciné par ce tas de mousseline blanche qui tombait du plafond sur un corps moins visible qu'une ombre, et d'où sortait seulement ce pied à demi incliné par le sommeil, vivant quand même – de la chair d'homme. La seule lumière venait du building voisin : un grand rectangle d'électricité pâle, coupé par les barreaux de la fenêtre dont l'un rayait le lit juste au-dessous du pied comme pour en accentuer le volume et la vie. Quatre ou cinq klaxons grincèrent à la fois. Découvert ? Combattre, combattre des ennemis qui se défendent, des ennemis éveillés !

La vague de vacarme retomba : quelque embarras de voitures (il y avait encore des embarras de voitures, là-bas, dans le monde des hommes...). Il se retrouva en face de la tache molle de la mousseline et du rectangle de lumière, immobiles dans cette nuit où le temps n'existait plus.

Il se répétait que cet homme devait mourir. Bêtement : car il savait qu'il le tuerait. Pris ou non, exécuté ou non, peu importait. Rien n'existait que ce pied, cet homme qu'il devait frapper sans qu'il se défendît, – car, s'il se défendait, il appellerait.

André Malraux, *La condition humaine*, 1933

I- QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (8 points)

Cette partie appelle des réponses précises et rédigées.

1. Textes 1 et 2 (Roblès et Camus)

Comparez la situation et l'attitude des deux personnages (Montserrat et Kaliayev) et la mise en œuvre de la tension dramatique. Justifiez votre réponse par des éléments précis des textes, et notamment des procédés d'écriture. (5 points)

2. Texte 3 (Malraux)

En vous appuyant sur deux éléments précis du texte, identifiez la focalisation adoptée dans ce début de roman.

Quel effet produit-elle sur le lecteur ? (3 points)

II- ARGUMENTATION (8 points)

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants :

Essai

La littérature (théâtre, roman...) et le cinéma mettent souvent en scène des personnages au cœur de l'action. Quel intérêt cela peut-il représenter pour les lecteurs et les spectateurs ?

Vous rédigerez un développement structuré et argumenté de deux pages minimum en vous appuyant sur les textes du corpus, les œuvres étudiées en classe, vos lectures personnelles ainsi que votre expérience de spectateur.

OU

Ecriture d'invention

Izquierdo lance un ultimatum à Montserrat : « ...Réfléchis, Montserrat. Six innocents ! Pèse-le bien, ton honneur... ».

Resté seul, Montserrat s'interroge pour savoir s'il doit parler ou non.

Rédigez son monologue délibératif en deux pages environ. Vous veillerez à choisir des registres adaptés à la situation.

III- EXPRESSION (4 points)

Sur l'ensemble de la copie.